

## Photographes et photographie à Mons avant 1914

René PLISNIER  
UMONS et ULB

En 1839, deux procédés différents qui permettent la saisie d'images sont proposés<sup>1</sup>. L'un à Londres par William Henry Fox Talbot (1800-1877) et l'autre à Paris par Louis-Jacques-Mandé Daguerre (1787-1851). L'invention de ce dernier, qui avait poursuivi les recherches commencées par Nicéphore Niépce (1765-1833), est annoncée dans le bulletin de l'Académie des Sciences dès janvier 1839. Le 19 août de la même année, elle est présentée par l'astronome et physicien François Arago (1786-1853) devant les membres de cette institution et ceux de l'Académie des Beaux-Arts, réunis pour la circonstance. La daguerréotypie, procédé conçu par Daguerre, fournissait à chaque fois une image positive unique sur une plaque métallique, directement dans l'appareil photographique. Il n'était pas possible de l'agrandir ou de la reproduire et, de plus, la surface de la plaque était d'une grande fragilité. Quant à la calotypie, mise au point par Talbot, c'était un procédé négatif-positif sur papier.

Un des pionniers de la photographie en Belgique a été Albert Breyer (1812-1876). D'origine allemande et étudiant en médecine à l'Université de Liège, il aurait obtenu des épreuves sur papier, encore imparfaites, dès février 1839. Ses travaux ne semblent pas s'être étendus au-delà de l'année 1839, ce qui explique qu'il soit quelque peu oublié de nos jours.

Le 16 septembre 1839, Jean-Baptiste Jobard, photographe d'origine française installé à Bruxelles, réalisait ce qui est généralement regardé comme le premier daguerréotype obtenu en Belgique. À Liège, l'antériorité reviendrait à Adrien Wittert (1798-1880). Il est considéré comme le premier photographe amateur belge et le premier à avoir introduit la daguerréotypie dans la Cité ardente, et ce dès 1839<sup>2</sup>. Cette ancienneté lui est contestée par certains auteurs au profit d'Auguste Jacob dit Florenville (1807-1887). Ce fonctionnaire au gouvernement

---

<sup>1</sup> Sur les débuts de la photographie, voir *La photographie des origines à nos jours*, Bruxelles, Crédit communal, 1982 ; Noami ROSENBLUM, *Une histoire mondiale de la photographie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Éditions Abbeville, 1997, pp. 15-37.

<sup>2</sup> Steven F. JOSEPH et Tristan SCHWILDEN, *Les pionniers de la photographie*, dans Georges VERCHEVAL (dir.), *Pour une histoire de la photographie en Belgique. Répertoire des photographes depuis 1839*, Charleroi, Musée de la photographie, 1993, pp. 13-23; IDEM, "Un cadeau à l'Europe". *Naissance de la photographie en Belgique*, dans *Bulletin du Crédit communal de Belgique*, n° 168, avril 1989, pp. 3-22 ; Georges VERCHEVAL, Christine DE NAYER et Marc VAUSORT, *La photographie*, dans Freddy JORIS et Natalie ARCHAMBEAU (dir.), *Wallonie. Atouts et références d'une région*, Namur, 1995, pp. 359-370.

provincial, parfois appelé « le père de la photographie en Belgique »<sup>3</sup>, se serait rendu à Paris auprès de Daguerre et en aurait ramené un appareil photographique. Il aurait ainsi réalisé, en septembre 1839, le premier daguerréotype liégeois. Par la suite, l'invention semble quelque peu oubliée et il faut attendre avril 1842 pour voir paraître une réclame de photographe dans le *Journal de Liège*<sup>4</sup>.

### Les premiers photographes professionnels

Les ateliers de photographes professionnels apparaissent dès le début des années 1840 à Liège (1842), à Bruges (vers 1843), à Verviers (1843)<sup>5</sup>, à Gand (vers 1845), à Anvers (1846), à Namur (1855)<sup>6</sup> ... Dans le Hainaut, Mons est probablement la localité où la pratique professionnelle de la photographie est apparue le plus tôt. Le premier photographe à travailler à Tournai s'installe en 1843. Pour Charleroi, il faudra attendre 1847<sup>7</sup> et pour Binche, 1882<sup>8</sup>, mais la première mention de la présence d'un photographe professionnel à Mons remonte au mois d'août 1842<sup>9</sup>. Elle prend la forme d'une annonce publiée dans un journal

---

<sup>3</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 14, n° 4, 1887, p. 181.

<sup>4</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 14, n° 5, 1887, p. 227 ; Étienne HÉLIN et Suzy PASLEAU, *Culture et pouvoirs publics. La gestion des Beaux-Arts et de l'Instruction à Liège (1772-1976)*, Liège, Mardaga, 1994, p. 272 ; *La photographie en Wallonie des origines à 1940*, catalogue d'exposition, Liège, Musée de la Vie Wallonne, 1979, pp. 31 et 53.

<sup>5</sup> La première mention de la présence d'un photographe à Verviers remonte à octobre 1843. Il s'agit d'un certain Leplat, opticien venu de Paris. À la même date la ville bénéficie du passage de Bernardin, un photographe itinérant. Robert FREYENS, Maurice DETRY et Jacques SPITZ, *100 ans de photographie à Verviers. 1839-1939*, Verviers, Édition Temps Jadis ; Musées communaux Verviers, 1995, p. 11.

<sup>6</sup> Dans *Un demi-siècle de photographie à Namur, des origines à 1900* (Bruxelles, Crédit communal, 1986), Pierre-Paul Dupont donne un relevé des photographes professionnels qui ont travaillé à Namur avant 1900 (pp. 51-60). Il ne semble pas qu'il y en ait eu antérieurement à 1855, mais l'auteur précise (p. 49) que son enquête n'est pas complète.

<sup>7</sup> Serge BUDHAZI, *Les photographes professionnels dans la région de Charleroi fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle (à partir du fonds du Musée de la photographie à Charleroi)*, mémoire de fin d'études, Institut provincial supérieur des sciences sociales pédagogiques, Marcinelle, 1990-1991. L'auteur (p. 83) mentionne un certain Winandy qui aurait exercé vers 1860, mais dans les feuillets d'errata qui accompagnent le travail, il fait de Winandy un photographe itinérant actif à Marchienne-au-Pont dès 1847.

<sup>8</sup> Alain GRAUX, *Si l'on parlait des photographes binchois*, dans *Société d'Archéologie et des Amis du musée de Binche. Bulletin mensuel*, janvier 2010, p. 4 mentionne Théophile Bridelance comme premier photographe binchois en 1893, mais Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium 1839-1905*, vol. 1, Anvers, Museum voor fotografie, 1997, p. 327 note la présence, à Binche, d'un établissement tenu par Émile Quéquin de 1882 à 1887.

<sup>9</sup> Soit bien avant 1844, date mentionnée par certains auteurs. Steven F. JOSEPH et Tristan SCHWILDEN, *À l'aube de la photographie en Belgique. Guillaume Claine (1811-1869) et son école*, Bruxelles, Crédit communal, 1991, p. 18 ; IDEM, *Les pionniers de la photographie ...*, p. 16 ; Georges VERCHEVAL, Christine DE NAYER et Marc VAUSORT, *La photographie ...*, p. 361.

local : « Portraits et vues au daguerréotype, perfectionné par D. Souris, rue des Sars à Mons (ancienne salle des Francs-maçons). Ces portraits faits en quelques secondes par un procédé nouveau, sont d'une ressemblance frappante et d'un fini non encore obtenu jusqu'à ce jour. On en fait de toutes les grandeurs, même pour pouvoir les mettre en médaillons, broches et tabatières. Les prix sont de 12, 15 et 18 francs »<sup>10</sup>. À partir d'octobre, Désiré Souris revoit ses prix à la baisse et propose des photographies à dix francs. Il s'installera ensuite rue Notre-Dame et, en 1870, il est signalé rue Terre du Prince<sup>11</sup>.

Un peu moins d'un an plus tard, en 1843, Tournai aura également un photographe professionnel en la personne d'Émile Duchêne<sup>12</sup>, un graveur sur métal, qui réalise aussi des portraits par la technique du daguerréotype. Ceci n'empêchera pas la ville, tout comme Mons, d'être visitée par des photographes itinérants. Tel est le cas de H. Dondez qui fait paraître des avis dans la *Feuille de Tournai*<sup>13</sup>. En septembre 1853, par le biais de la *Gazette de Mons*, il fait savoir qu'il attend le public au n° 30 de la rue de la Chaussée. Il a, semble-t-il, installé son studio temporaire chez l'horloger Vecqueray. Apparemment, cela fait déjà deux ans qu'il passe par Mons<sup>14</sup>. En 1857, il informe les Tournaisiens qu'il opère « à Mons, rue des Fossés, 2, du 8 au 15 de chaque mois, à Tournai, Grand Place, 72, du 1<sup>er</sup> au 7 ». Dondez précise encore qu'il peut se déplacer « à la campagne en lui garantissant au moins deux portraits ». Il ne vit pas que de son travail de portraitiste car il donne également des cours de photographie et vend du matériel<sup>15</sup>.

D'autres photographes travailleront à Mons au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit parfois de photographes ambulants comme Dondez. À l'époque, ils visitent les villes de seconde importance. Ce fut le cas notamment de L. Menetrier, « artiste de Paris », qui vint s'installer à

---

<sup>10</sup> *Gazette de Mons*, 28 août 1842, p. 4.

<sup>11</sup> Désiré Souris est né à Châtelet en 1808. Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 357. Les auteurs de cet ouvrage ne mentionnent pas la présence de Souris à Mons en 1842.

<sup>12</sup> Émile Duchêne est né à Paris en 1821. Georges VERCHEVAL, *Pour une histoire de la photographie en Belgique. ...*, p. 405.

<sup>13</sup> Bernard DESCLÉE (dir.), *René Desclée photographe tournaisien 1868-1953*, Tournai, 1988, p. 25.

<sup>14</sup> *Gazette de Mons*, 4 septembre 1853, p. 4.

<sup>15</sup> Bernard DESCLÉE (dir.), *René Desclée photographe ...*, p. 29. Dondez avait également un studio temporaire à Cambrai. Il a aussi opéré à Nivelles en 1858. À Mons, ses adresses successives sont : Grand-Place (1853), rue de la Chaussée, 30 (1853-1854), rue de la Chaussée, 55 (1854), rue du Mont de Piété (1854), Grand-Place (1854-1856) et rue des Fossés, 2 (1856-1859). Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p.150-151.

Mons pour quelques jours à partir de février 1843 et qui, outre des daguerréotypes, vendait des objectifs et proposait lui aussi des leçons de photographie<sup>16</sup>. Les frères Louis-Romain et Charles Maton, Montois d'origine (le premier né en 1808 et le second en 1810) étaient installés rue des Juifs, à l'enseigne d'une fabrique de meubles, glaces, cadres, etc. mais réalisaient aussi des daguerréotypes vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Les portraits réalisés selon ce procédé ont connu un grand succès car, si la photographie restait relativement coûteuse, elle était moins chère qu'un portrait peint tout en offrant des garanties de réalisme et de conformité au modèle.

D'autres noms de photographes viendront s'ajouter à la liste, comme un dénommé Victor Blondel (Bruxelles, 1822-1880). Présenté comme artiste peintre et photographe, venu s'établir à Mons en 1856. Pour appâter le client, il fait admirer ses portraits dans une vitrine située rue des Clercs<sup>18</sup>. En 1865, la presse signale la présence d'Eugène Perin (parfois orthographié Perrin) qui s'est installé rue Samson : « au rez-de-chaussée de l'habitation de M. Perrin, un élégant salon d'attente, orné d'épreuves de diverses grandeurs, reçoit les visiteurs »<sup>19</sup>. En 1868, Deschepper sollicitait, auprès du Collège échevinal, l'autorisation de s'installer place Louise<sup>20</sup>. Manifestement, il ne bénéficiait pas de l'hospitalité d'un habitant puisque dans les délibérations du Collège, il est question tantôt de « baraque », tantôt de « pavillon » ou encore de « voiture »<sup>21</sup>. Auguste Chapuis, né à Chalon-sur-Saône le 12 janvier 1837,

---

<sup>16</sup> *Gazette de Mons*, 26 février 1843, p. 4. L. Menetrier était un photographe itinérant qui travailla également à Anvers (1843), Cologne (1844), Krefeld, Coblenze (1845) et on le retrouve à Strasbourg en 1847. Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 279.

<sup>17</sup> Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 276.

<sup>18</sup> *Gazette de Mons*, 8 août 1856, p. 3. Victor Blondel s'installe à Charleroi en 1861. Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 53 ; Paul PIRON, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, vol. 1, Ohain, Art in Belgium, 2003, p. 108.

<sup>19</sup> *Gazette de Mons*, 18 septembre 1865, p. 3. E. Perin est né à Strasbourg le 3 décembre 1831 et décédé à Mons le 27 février 1909. À l'état-civil, il est déclaré sous le prénom de Paul Eugène. Son père était employé des Ponts et Chaussées. Il a un frère, Pierre, lui aussi photographe et installé à Nancy. Perin se marie à Mons le 25 janvier 1865 avec Claire Pourbaix. Il s'installe à Mons, sous l'enseigne « Photographie parisienne », rue des Fripiers, 6 (1864-1865), rue Samson, 11 (1865-1870) et ensuite rue d'Havré (1875-1887). Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 318. Entre 1870 et 1875, la présence de Perin est signalée à Jodoigne où il s'établit en 1871, en provenance de Tirlémont. Joseph TORDOIR, *Jodoigne-Photographie. Quelques photographes ayant exercé dans la région de Jodoigne, vers 1860*, dans *Wavriensia*, t. LIII, n° 2, 2004, pp. 85-86.

<sup>20</sup> Archives de l'État à Mons (AÉM), Archives de la ville de Mons (AVM), Registre des procès-verbaux du Collège échevinal, n° 107, séance du 2 janvier 1868.

<sup>21</sup> AÉM, AVM, Registre des procès-verbaux du Collège échevinal, n° 112, séances des 2 et 23 décembre 1874 et 3 mars 1875.

s'établit à Mons en 1868 après avoir travaillé à Paris et à Bruxelles<sup>22</sup>. Il s'associe comme opérateur à Nicolas Legrand<sup>23</sup>, professeur à l'Académie des beaux-arts de la ville. Installé rue de la Chaussée, il propose des « portraits-cartes à 6 francs la douzaine. Portraits de toutes dimensions, depuis 5 jusqu'à 20 francs »<sup>24</sup>. En 1869, le nom de Chapuis est associé à celui de Savoye pour constituer la Maison Savoye et Chapuis, installée au coin du marché aux Poulets et de la rue des Fossés<sup>25</sup>.

Au début, la photographie sur papier ne rencontre pas un grand succès, apparemment pour des raisons techniques. Avec les perfectionnements qui lui sont apportés, notamment l'utilisation du négatif en verre, elle dépasse vers 1850 le stade expérimental pour connaître une application plus vaste et supprime le daguerréotype cependant encore pratiqué par certains photographes jusque vers 1857. Malgré son déclin, la technique mise au point par Daguerre continue à intéresser les esprits. Parmi les questions inscrites à son concours annuel, la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut demande une poésie sur l'héliographie. Elle reçoit, pour la session 1854-1855, une pièce en vers contenant « une heureuse description des procédés du daguerréotype ». Malheureusement l'auteur, resté anonyme, « s'est arrêté tout-à-coup au moment où il pouvait décrire les divers avantages que la merveilleuse invention de Niépce donne à l'homme pour aider les arts, et surtout pour conserver les images des personnes

---

<sup>22</sup> Trois ans après son installation à Mons, Chapuis y épouse, le 10 août 1871, Mathilde Adolphine Wibeaux, âgée de 21 ans, fille de Louis Théodore, restaurateur établi rue de Nimy, et de Narcisse Hoyaux. Veuf en 1884, il se remarie à Hautmont le 25 mai 1891 avec Adolphine Lahaye. À Mons, Chapuis s'installe successivement à la rue de la Chaussée, 58 (1868), rue de la Petite Guirlande (ca 1871-ca 1877, à l'enseigne « Photographie du Hainaut »), rue du Séminaire, 15 – devenue par la suite rue de l'Athénée – (1877- ca 1888). Il a également été actif à Ath et à Hautmont. Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 83.

<sup>23</sup> Nicolas Legrand (1817-1883) a été l'élève de Germain Hallel à Mons et de François-Joseph Navez à Bruxelles avant d'aller compléter sa formation à Paris. Il était réputé pour ses portraits et s'adonnait également à la lithographie. Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY (dir.), *1000 personnalités de Mons et de la région. Dictionnaire biographique*, Waterloo, Avant-Propos, 2015, p. 533 (notice de Sophie SIMON). Christiane PIÉRARD, *L'Académie royale des Beaux-Arts de Mons. 1780-1980*, Mons, 1983, pp. 68, 86-88 et 119. N. Legrand est renseigné à Mons rue de la Chaussée, 64 (1866-1872) et rue de la Voussure (1880-1883). Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 249 ; Paul PIRON, *Dictionnaire des artistes ...*, vol. 2, p. 52.

<sup>24</sup> *La Revue. Organe libéral de l'arrondissement de Mons*, 2 août 1868, p. 2. La publicité parue dans le n° du 29 novembre ne fait plus mention de Chapuis comme opérateur.

<sup>25</sup> *La Revue. Organe libéral de l'arrondissement de Mons*, 21 mars 1869, p. 3. Selon Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 344, l'association remonterait à 1867.

et des lieux qui lui furent chers »<sup>26</sup>. La Société n'a pas couronné le travail.

Dans son appréciation, le rapporteur de la Société des Sciences n'envisageait pas la photographie comme un art à part entière, mais plutôt comme un auxiliaire de celui-ci. La question de savoir si la photographie est un art a longtemps agité les esprits au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. En 1844, H.W. Fox Talbot concevait déjà la photographie comme un moyen d'expression artistique<sup>28</sup>, mais pour beaucoup, elle n'était que le produit d'un dispositif mécanique allié à des phénomènes physiques et chimiques. La photographie pouvait donc être au service de l'art mais non rivaliser avec lui. On ne lui attribuait qu'un rôle documentaire. Charles Baudelaire, dans sa critique du salon de 1859, n'était pas tendre. Il considérait la photographie comme « le refuge de tous les peintres manqués, trop mal doués ou trop paresseux pour achever leurs études ». Il lui déniait toute valeur artistique et ajoutait que « l'industrie, faisant irruption dans l'art, en devient la plus mortelle ennemie, et que la confusion des fonctions empêche qu'aucune soit bien remplie. [...] Il faut donc qu'elle rentre dans son véritable devoir, qui est d'être la servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, comme l'imprimerie et la sténographie, qui n'ont ni créé ni suppléé la littérature ». Il n'était pas moins sévère avec le public et son intérêt pour le portrait : « [...] la société immonde se rua, comme un seul Narcisse, pour contempler sa triviale image sur le métal »<sup>29</sup>. Quelques années plus tard, le philosophe Hippolyte Taine abondait dans le même sens, mais en termes plus amènes, reléguant la photographie au rang d'auxiliaire de la peinture<sup>30</sup>.

---

<sup>26</sup> *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 2<sup>e</sup> série, t. 3, 1856, p. LXXI.

<sup>27</sup> Naomi ROSENBLUM, *Une histoire mondiale ...*, pp. 209-243. Sur le statut controversé de la photographie et l'opposition entre le courant esthétique et le courant utilitariste, voir André ROUILLE, *La photographie entre controverse et utopie*, dans *Usages de l'image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Créaphis, 1992, pp. 249-256.

<sup>28</sup> *La photographie d'art vers 1900*, Bruxelles, Crédit communal, 1983, p. 10.

<sup>29</sup> Charles BAUDELAIRE, *Au-delà du Romantisme. Écrits sur l'art*, présentation, notes, bibliographie et chronologie par Michel DRAGUET, Paris, GF Flammarion, 2021, pp. 125-127.

<sup>30</sup> « D'autre part, et dans un autre domaine, la photographie est l'art qui, sur un fond plat, avec des lignes et des teintes, reproduit le plus complètement, et sans erreur possible, le contour et le modelé de l'objet qu'elle doit imiter. Sans doute la photographie est pour la peinture un auxiliaire utile ; elle est quelquefois maniée avec goût par des hommes cultivés et intelligents ; mais, après tout, elle ne songe pas à se comparer à la peinture. » Hippolyte TAINE, *Philosophie de l'art. Leçons professées à l'École des beaux-arts*, Paris, Germer Baillière, 1865, pp. 36-37.

En Belgique la première exposition spécialement consacrée à la photographie, s'est tenue à Courtrai en 1865<sup>31</sup>. À Mons, il faudra attendre 1868 pour qu'elle fasse son entrée à l'exposition triennale des beaux-arts. Cela n'a pas empêché la commission chargée de l'organisation de celle de 1876 de refuser les photographies, arguant qu'elles n'étaient pas prévues par le règlement de 1841 et « que la photographie ne constituait guère qu'un art industriel »<sup>32</sup>. Le journal qui rapportait les faits ne manqua pas de rappeler que des photographies avaient déjà été montrées dans des expositions organisées à l'étranger, à Paris, à Londres ou encore à Vienne. Il ajoutait : « et puis comment se résoudre à croire que des photographies ne sont bonnes qu'à figurer au milieu des charrues et des faucheuses ? » Finalement, la commission est revenue sur sa décision.

La photographie ne fait qu'une entrée timide dans les collections du Musée communal ; elle n'est généralement considérée que comme un succédané d'œuvres déjà existantes et non comme un moyen d'expression artistique à part entière. Un inventaire, dressé en 1898<sup>33</sup>, des œuvres d'art conservées dans les bâtiments communaux, ne mentionne qu'un daguerréotype au musée : une vue du château de Mons<sup>34</sup>. À la Bibliothèque publique sont conservées trente-deux photographies, mais il s'agit de reproductions de tableaux. Même chose au Petit Musée (musée du Folklore et de la Vie montoise) où, selon le catalogue d'Émile Hublard rédigé en 1915, il y avait quatre photographies, toutes des reproductions. En 1911, des photographies sont achetées, mais ce sont encore une fois des reproductions de peintures, en l'occurrence de Lucidel<sup>35</sup>.

### **La section montoise de l'Association belge de photographie**

En Belgique, la photographie artistique doit attendre 1874, avec la création de l'Association belge de photographie, pour sortir de l'ombre. Cette association tient sa première assemblée générale à Bruxelles le 17 mai 1874. Elle avait été fondée à l'initiative de personnalités telles qu'Ernest Candèze, Hubert Zeyen ou encore

---

<sup>31</sup> *La photographie en Wallonie des origines à 1940*, catalogue d'exposition, Liège, Musée de la Vie wallonne, 1979, p. 36.

<sup>32</sup> *Gazette de Mons*, 8 juin 1876, p. 2.

<sup>33</sup> *Bulletin communal de 1898*, n° 4, annexe à la séance du 31 octobre, pp. 885-905.

<sup>34</sup> Ce daguerréotype n'apparaît pas dans le catalogue du Musée des beaux-arts et d'antiquités dressé par Émile Hublard en 1915.

<sup>35</sup> AÉM, A.V.M., Époque contemporaine, n° 1212/2. Elles non plus ne figurent pas dans le catalogue de Hublard.

Guillaume Oury<sup>36</sup>. Elle a joué un rôle important dans le développement de la photographie amateur en Belgique. Elle publiait un bulletin, organisait des expositions où les membres avaient l'occasion de montrer leurs œuvres, et participait à des congrès internationaux, faisant ainsi connaître les photographes belges à l'étranger<sup>37</sup>. Dans les semaines qui ont suivi sa création, des sections locales sont ouvertes à Liège, à Bruxelles et à Gand et, dès l'année suivante, Léopold II lui accorde son protectorat. D'autres sections locales seront mises sur pied : à Anvers en 1886, à Namur en 1893<sup>38</sup>, à Louvain en 1895, à Courtrai en 1897, à Verviers en 1906<sup>39</sup>. Pour Mons, il faudra attendre 1901, mais cela ne signifie pas qu'on y ignorait les photographes amateurs. Des facilités leur étaient même accordées puisque deux hôtels, celui de la Couronne et celui de l'Espérance, possédaient une chambre noire afin de permettre « aux amateurs de procéder en cours de route au changement de leurs plaques »<sup>40</sup>.

Lors de la création de l'Association belge de photographie, en 1874, deux Montois sont repris sur la liste des membres. Le premier n'est autre qu'Émile De Damseaux (Liège, 1830-Spa, 1913) qui est

---

<sup>36</sup> Hubert Zeyen (1840-1907) était commerçant. En 1867, il installe un laboratoire de photographie dans son grenier et se fera une clientèle comme portraitiste. En 1873, il est envoyé comme délégué du gouvernement belge à l'exposition universelle de Vienne. Dans le rapport qu'il rédige à son retour, il dénonce la médiocrité de la photographie en Belgique. Ernest Candèze (1827-1898) a fait des études de médecine à l'Université de Liège et en 1861, il est membre de l'Académie royale de Belgique. Cet entomologiste de réputation internationale avait mis au point en 1872 un « scénographe », appareil photographique léger et maniable. C'est lui aussi qui, en 1882, expérimente pour la première fois dans notre pays la photographie en ballon captif. Guillaume Oury (1840-1922) était un rentier grand amateur de photographies. Il est surtout connu pour ses tableaux de genre. *La photographie en Wallonie des origines à 1940 ...*, pp. 73, 80 et 82.

<sup>37</sup> Marc-Emmanuel MÉLON, *Léonard Misonne à la lumière du picturalisme*, dans René DEBANDERLÉ, Marc-Emmanuel MÉLON et Dominique POLAIN, *Autour de Léonard Misonne*, Charleroi, Musée de la photographie, 1990, pp. 44-45.

<sup>38</sup> Une société de photographes amateurs, la Société photographique de Sambre et Meuse, est fondée à Namur le 9 mars 1892. Le 22 janvier 1893, elle se transforme en section namuroise de l'Association belge de photographie. Pierre-Paul DUPONT, *Un demi-siècle de photographie à Namur ...*, pp. 101-110 ; Emmanuelle BOLLEN, *La vie culturelle et artistique à Namur de 1830 à 1914*, dans *Bibliothèques namuroises. Autour de la Bibliothèque publique de Namur 1797-1997*, Namur, Centre de Documentation-Actualités, 1997, p. 45 ; *Écrivains de lumière. Photographes à Namur au temps de Félicien Rops*, Namur, Archives photographiques namuroises ASBL, 2002, p. 7.

<sup>39</sup> Le Photo-Club, premier club verviétois de photographes amateurs, est fondé en 1897. Son bulletin paraît pour la première fois en 1900. En 1906, le club s'affilie à l'Association belge de photographie. Robert FREYENS, Maurice DETRY et Jacques SPITZ, *100 ans de photographie ...*, p. 141.

<sup>40</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 24, n° 7, 1897, p. 505. L'hôtel de la Couronne était situé sur la Grand-Place et celui de l'Espérance à la rue de la Station (actuelle rue Léopold II).

qualifié d'amateur et, à l'époque, domicilié rue de la Halle<sup>41</sup>. Entré à l'armée en 1846, De Damseaux la quitte en 1861 avec le grade de lieutenant d'artillerie. En 1858, il épouse à Ghlin, Marie de Behault. De Damseaux a travaillé comme photographe à Mons, rue de la Halle, de 1865 à 1887. En 1866, il fait breveter un laboratoire portatif de son invention qu'il présente devant les membres de la section de Bruxelles le 3 novembre 1874<sup>42</sup>. À l'aide de celui-ci, il réalise les photographies d'après lesquelles seront tirées les lithographies qui illustreront son ouvrage intitulé *La Belgique pittoresque. Les châteaux* (Mons, Dacquin, 1872-1878)<sup>43</sup>. Devant ses collègues de Bruxelles, il fera encore une communication sur « l'usage d'un mélange de glycérine et de collodion pour maintenir les glaces humides »<sup>44</sup>. De plus, à la fin de l'année 1876, il soumet à la section bruxelloise l'idée de la publication d'un « almanach, annuaire ou aide-mémoire du photographe ». Cette publication, qui ne semble pas avoir vu le jour<sup>45</sup>, aurait contenu « des formules, des descriptions de procédés et d'appareils, des annonces, et, en général, tous les renseignements utiles aux photographes »<sup>46</sup>. Entre 1865 et 1871, De Damseaux offrira au Cercle archéologique de Mons, dont il était membre, plusieurs photographies d'édifices de Mons et du Hainaut<sup>47</sup>.

Le second Montois à figurer parmi les membres fondateurs de l'Association est un certain Théophile-J. Steffens<sup>48</sup>, major au 1<sup>er</sup> Chasseurs à pied, caserné à Mons, mais, dès 1879, il n'est plus repris sur la liste des membres. Ces deux Montois seront rejoints les années suivantes, par le comte Oswald de Kerchove de Denterghem<sup>49</sup>,

<sup>41</sup> À partir de 1882, il est renseigné comme propriétaire soit à Ghlin, soit à Mons.

<sup>42</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 1, n° 5, 1874-1875, p. 150 et nos 6-7, 1874-1875, pp. 210-212.

<sup>43</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 2, n°1, 1875-1876, p. 7 ; *La photographie en Wallonie des origines à 1940 ...*, p. 117 ; Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 114. Georges VERCHEVAL, *Pour une histoire de la photographie en Belgique ...*, p. 396.

<sup>44</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 2, n° 7, 1875-1876, p. 224.

<sup>45</sup> Dans son rapport pour l'année 1876-1877, le secrétaire général de l'Association parle « d'un essai de publication d'agenda formulaire » car la proposition est arrivée trop tard dans l'année pour pouvoir être concrétisée dans une version définitive. Il espère être plus heureux à l'avenir. *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 4, n° 1, 1877-1878, pp. 5-6.

<sup>46</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 3, n° 8, 1876-1877, pp. 231-232.

<sup>47</sup> *Bulletin des séances du Cercle archéologique de Mons*, séances des 15 octobre 1865 ; 22 juillet et 21 octobre 1866 ; 21 septembre, 17 novembre et 15 décembre 1867 ; 20 septembre 1868 ; 18 décembre 1870 et 19 novembre 1871.

<sup>48</sup> Stephens ou Steffens (1824-1889). Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 360.

<sup>49</sup> Oswald de Kerchove de Denterghem (Gand, 1844-1906), juriste et homme politique libéral. Docteur en droit de l'Université de Gand (1864), il est élu conseiller provincial pour le canton de Gand en 1871 et nommé gouverneur de la province de Hainaut en

gouverneur de la province de Hainaut, Rouvez, présenté comme étudiant, Camille Perin<sup>50</sup>, Alfred Polet<sup>51</sup> et Gustave Cosson<sup>52</sup>, capitaine-commandant du génie (après 1901, il est toujours membre de l'Association, mais est alors domicilié à Bruxelles).

La section montoise de l'Association belge de photographie est fondée en 1901 et serait le résultat d'une initiative de Georges Wouters, substitut du procureur du roi et photographe amateur<sup>53</sup>. Son installation avait été fixée au 4 juillet. Le comité provisoire qui s'était constitué pour la circonstance avait déjà programmé une exposition de photographies<sup>54</sup>. La séance inaugurale se déroule dans les salons de l'hôtel de ville où se tient également l'exposition. La réunion est présidée par Joseph Maes, vice-président de l'Association belge de photographie. Un comité de direction est désigné. La section montoise est présidée par Ernest Jottrand<sup>55</sup> et Léon Losseau<sup>56</sup> occupe la vice-présidence. Le secrétariat est confié à Émile Dropsy à qui est adjoint Paul Bourlard. Quant à Léon Quinet, il est commissaire. La séance a été de courte durée. Ouverte à 16 h, elle clôt ses travaux une demi-heure plus tard.

---

1878. Il renonce à cette charge en 1884 et devient député de l'arrondissement d'Ath (1884-1894) et ensuite entre au Sénat (1900-1906). Il a également été conseiller provincial de Flandre orientale (1875-1879). Il s'est beaucoup intéressé à la botanique et principalement à l'horticulture. En 1870, il avait épousé Marie Lippens, ce qui explique que sur la liste des membres de l'Association belge de photographie, il est repris sous le patronyme de Kerchove-Lippens. *Biographie nationale*, t. 37, Bruxelles, 1971, col. 483-489 (notice de Walter ROBYNS) ; Jean-Luc DE PAEPE et Christiane RAINDORF-GÉRARD (dir.), *Le Parlement belge 1831-1894. Données biographiques*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1996, p. 150.

<sup>50</sup> Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 312.

<sup>51</sup> Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 322.

<sup>52</sup> Cosson a été membre de l'Association belge de photographie de 1889 à 1905. Il est domicilié successivement à Namur (1889-1892), Anvers (1893-1895), Charleroi (1896-1898), Mons (1899-1900) et Bruxelles (1901-1905). Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 95 ; *Écrivains de lumière ...*, p. 71.

<sup>53</sup> *La Verveine*, 17 mars 1901, p. 3.

<sup>54</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 28, n° 6, 1901, p. 360.

<sup>55</sup> Ernest Jottrand (Fontaine-l'Évêque, 1868-Mons, 1914) était aussi juge au tribunal de commerce de Mons, président du conseil d'administration de la Société anonyme des chemins de fer vicinaux de Bruxelles. Il était le frère de l'avocat et conseiller communal Auguste Jottrand et du directeur de l'Institut des industriels du Hainaut, Émile Jottrand. *Le Hainaut*, 12 mars 1914, p. 2.

<sup>56</sup> Léon Losseau (1869-1949), avocat et bibliophile. Docteur en droit (1891) et en sciences politiques et administratives (1894), il a pris une part active à la vie intellectuelle montoise. Il était membre de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut et a présidé la Société des Bibliophiles de Mons et le Cercle archéologique. Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY (dir.), *1000 personnalités de Mons et de la région. ...*, pp. 571-572 (notice de René PLISNIER).

Quant à l'exposition, elle semble avoir été favorablement accueillie. *La Gazette de Mons*, qui en annonçait l'ouverture, estimait qu'elle prouvait une fois de plus que la photographie « a fait, dans le domaine purement artistique, un progrès tel que bientôt les salons d'art photographique auront leur place marquée dans toutes les grandes exhibitions et rivaliseront avec les salons de peinture et de gravure »<sup>57</sup>. *La Verveine*, dans son commentaire, allait dans le même sens : « la photographie atteint ici un véritable cachet esthétique »<sup>58</sup> et le périodique donnait la liste des exposants montois, accompagnée du titre des œuvres. Celles-ci représentaient notamment des paysages et des coins pittoresques, auxquels s'ajoutaient des travaux microphotographiques dus au docteur Martin Herman<sup>59</sup>, directeur de l'Institut provincial d'hygiène et de bactériologie du Hainaut à Mons. Tous les exposants n'étaient pas Montois. *La Verveine* mentionnait aussi la présence d'œuvres de Gustave Marissiaux<sup>60</sup> de Liège et de Léonard Misonne<sup>61</sup> de Gilly, deux photographes talentueux de cette époque<sup>62</sup>.

---

<sup>57</sup> *Gazette de Mons*, 7 juillet 1901.

<sup>58</sup> *La Verveine*, 7 juillet 1901, p. 3. *La Verveine* était un hebdomadaire montois, artistique et littéraire, fondé en 1898. Dans son n° du 16 décembre 1900 (p. 3), le périodique inaugurait une nouvelle rubrique destinée aux questions et réponses des lecteurs et intitulée « Photographie ». La question de ce jour était « comment peut-on obtenir des teintes sanguines en employant les papiers Eastman ou Lumière ? » La réponse, s'il y en a eu une, n'a pas été publiée et la rubrique n'apparaît plus par la suite. Sur *La Verveine*, voir Patrick LEFÈVRE, *Répertoire des journaux et périodiques de l'arrondissement de Mons (1786-1940)*, Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1980, pp. 361-362.

<sup>59</sup> Martin Herman (1864-1938), docteur en médecine. Diplômé de l'Université de Liège, il a poursuivi sa formation à Vienne, à Berlin et à Paris (Institut Pasteur). Assistant du docteur Ernest Malvoz à l'Institut provincial de bactériologie de Liège, il prend la direction de celui de Mons lors de sa création (1897). Herman a également enseigné à l'ULB et présidé l'Académie royale de médecine de Belgique. Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY (dir.), *1000 personnalités de Mons et de la région...*, p. 459 (notice de Laurent HONNORÉ).

<sup>60</sup> Gustave Marissiaux (1872-1929) s'installe à Liège en 1893. Il est membre de l'Association belge de photographie en 1894 et ouvre un studio en 1899. Il s'inscrit dans la mouvance de l'école picturaliste et acquiert une réputation de portraitiste. Georges VERCHEVAL, *Pour une histoire de la photographie en Belgique ...*, p. 424 ; Paul PIRON, *Dictionnaire des artistes ...*, vol. 2, p. 132.

<sup>61</sup> Léonard Misonne (1870-1943). Ingénieur des mines diplômé de l'Université catholique de Louvain, il réalise ses premiers travaux photographiques en 1891. Georges VERCHEVAL, *Pour une histoire de la photographie en Belgique ...*, pp. 426-427 ; Paul PIRON, *Dictionnaire des artistes ...*, vol. 2, p. 186.

<sup>62</sup> *La Verveine*, 14 et 21 juillet 1901, p. 3. L'exposition a également fait l'objet d'un catalogue : *Association belge de photographie. Section de Mons. Salon photographique 4-16 juillet 1901. Catalogue*, Mons, Dequesne-Masquillier et fils, 1901.

Lors du discours qui a suivi son installation, Ernest Jottrand exprimait l'espoir que la section montoise marcherait « dans une voie prospère »<sup>63</sup>. C'était faire preuve de beaucoup d'optimisme. Quelques mois plus tard, Léon Losseau faisait part aux membres de la démission de Jottrand, lequel se justifiait en invoquant un manque de temps et de fréquentes absences dues à des séjours à l'étranger. Le secrétaire Dropsy, parti s'installer à Bruxelles, démissionnait également, de même que Paul Bourlard<sup>64</sup>. À partir de ce moment, tout semble reposer sur les épaules de Léon Losseau à qui revient la lourde tâche d'organiser l'assemblée générale annuelle de l'Association les 18 et 19 mai 1902 (dimanche et lundi de Pentecôte). Au programme, une exposition réservée aux membres, une excursion dans la vallée de la Honnelle et une autre aux étangs de Saint-Denis et pour terminer un banquet<sup>65</sup>. Si l'exposition a dû être reportée, faute de local disponible pour l'accueillir<sup>66</sup>, le reste du programme semble s'être déroulé comme prévu, à l'exception d'un temps pluvieux.

Les participants s'étaient réunis le 18 mai à 11 h au Wauxhall. La pluie n'avait pas permis la visite des jardins. Après le repas de midi, la pluie ayant cessé, les excursionnistes prenaient le tram en direction de Casteau et de Saint-Denis. Le banquet venait clôturer cette première journée. Le lendemain est consacré à la visite de la vallée de la Honnelle avec un arrêt au Caillou qui Bique. Le compte rendu de ces deux journées est publié dans le *Bulletin* de l'Association, agrémenté de quelques photographies réalisées par les participants<sup>67</sup> qui ont aussi la possibilité de prendre part à un concours<sup>68</sup>.

La section de Mons organisera quelques séances de projections photographiques, comme celle du 11 décembre 1902 durant laquelle Léon Losseau a présenté ses photographies au public en les accompagnant d'un commentaire<sup>69</sup>. Elle aura aussi à son actif plusieurs expositions en 1902, 1903<sup>70</sup> ou encore en 1904, à l'occasion du Congrès d'archéologie et d'histoire qui s'est tenu en août à Mons<sup>71</sup>. À l'occasion

---

<sup>63</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 28, nos 7-8, 1901, pp. 457-458.

<sup>64</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 29, n° 3, 1902, pp. 169-170.

<sup>65</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 29, n° 4, 1902, p. 223.

<sup>66</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 29, n° 5, 1902, p. 364.

<sup>67</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 29, nos 8-9, 1902, pp. 521-534.

<sup>68</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 29, n° 7, 1902, p. 428.

<sup>69</sup> *La Verveine*, 14 décembre 1902, p. 3.

<sup>70</sup> AÉM, AVM, registre des procès-verbaux du Collège échevinal, n° 126, séances des 19 avril et 3 décembre 1902.

<sup>71</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 31, n° 7, 1904, p. 334. Il s'agit du 18<sup>e</sup> congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Léon Losseau était membre du comité organisateur.

de ce congrès, l'historien local Gonzalès Decamps (1852-1919) publie une copieuse notice sur Mons. Il y dresse la liste des diverses sociétés actives dans la capitale du Hainaut mais ne fait aucune mention de la section montoise de l'Association belge de photographie qui, à l'époque, ne compte déjà plus que 14 membres<sup>72</sup>.

Dans son rapport présenté lors de l'assemblée générale à Bruxelles le 17 avril 1904, le secrétaire général déclare : « nous avons vu avec plaisir la section de Mons, sous l'énergique et intelligente direction que lui donne notre excellent confrère M. Losseau, se remettre à la besogne et organiser un cours de photographie qui obtient beaucoup de succès »<sup>73</sup>. De tels propos sous-entendent que la section de Mons n'a pas toujours déployé une grande activité. Ce qui fait penser à une reprise en main ne semble pas avoir donné de résultat et la section n'est pas vraiment sortie de sa léthargie. Il ne sera plus question par la suite de ce cours de photographie présenté pourtant comme une réussite. Deux ans plus tard, le secrétaire général constate que deux sections de l'Association, celles de Louvain et de Mons, « passent en ce moment par une crise, qui, espérons-le, ne sera pas de trop longue durée »<sup>74</sup>. Cet espoir sera vite déçu. En mai 1906, la section montoise semble pourtant avoir eu un ultime sursaut. En association avec la Société des concerts et redoutes et la Société de l'amitié, elle organise une « fête d'art » consacrée à l'œuvre de Gustave Marissiaux. Cette manifestation consiste en la projection, à l'aide d'une « lanterne magique munie d'une grosse lentille [...] des tableaux photographiques de M. Marissiaux ». La première partie est consacrée à une houillère et la seconde à Venise. Le tout accompagné, sur fond musical, de commentaires dits par le comte Maxime de Bousies et Jules Bouy, présenté comme le président du Club d'amateurs photographes de Belgique, un club fondé à Bruxelles en 1898<sup>75</sup>.

Mais cette « fête d'art » semble avoir été le chant du cygne de la section montoise qui, malgré l'énergie de Losseau, n'a plus fait parler d'elle. Même l'Association paraît l'avoir oubliée. Lors du banquet de cette dernière organisé le 10 décembre 1911, son président, Alfred Van Bever, prononce un discours dans lequel il évoque la création de l'Association belge de photographie et de ses diverses sections locales.

---

<sup>72</sup> Gonzalès DECAMPS, *Mons et ses environs*, dans *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. XVIII, fasc. 5, 1904, pp. 170-175 pour la liste des sociétés.

<sup>73</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 31, n° 5, 1904, p. 233.

<sup>74</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 33, n° 5, 1906, p. 205.

<sup>75</sup> *La Verveine*, 20 mai 1906, p. 3 et 27 mai 1906, p. 3. Selon Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 65, J. Bouy a été président du Club d'amateurs photographes de Belgique de 1903 à 1905.

Aucune mention n'est faite de la section de Mons<sup>76</sup>. Chaque année, le *Bulletin* de l'Association publie une liste de ses membres, répartis en sections locales. En 1914, celle de Mons n'est plus reprise. Lors de sa création, cette dernière comptait 39 membres dont deux femmes, épouses de membres<sup>77</sup>. Ils ne sont déjà plus que 15 deux ans plus tard<sup>78</sup> et 7 en 1913, dernière année d'existence de la section<sup>79</sup>. En 1914, il ne reste que cinq « survivants » de l'aventure montoise. Trois ont rejoint la section de Bruxelles (Léon Busine, Émile Fourcault et Valentin Van Hassel<sup>80</sup>). Joseph De Weerd, capitaine-commandant du génie est affilié à celle de Namur qui est devenue sa ville de garnison. Quant à Léon Losseau, il est inscrit à la section de Liège, ville dans laquelle il avait fait ses études. Il est de plus membre du Club d'amateurs photographes de Belgique<sup>81</sup> et il prendra une part active dans l'organisation du Congrès international de photographie qui s'est tenu à Bruxelles en août 1910 à l'occasion de l'exposition universelle<sup>82</sup>. Léon Losseau quittera l'Association belge de photographie en 1927. Dans une lettre adressée au secrétaire adjoint de l'Association, il justifie ainsi sa décision : « parce que la photographie a cessé de m'intéresser spécialement et que l'Association me paraît actuellement bien peu vivante »<sup>83</sup>.

---

<sup>76</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 39, n°1, 1912, p. 38.

<sup>77</sup> *Association belge de photographie. Section de Mons. Salon photographique 4-16 juillet 1901 ...*, pp. 5-6. Le *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 28, 1901, pp. 357-359 et 423-424 fournit une liste de 30 membres pour la section de Mons, mais ne retient que les personnes domiciliées à Mons.

<sup>78</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 30, n° 5, 1903, pp. 268-313.

<sup>79</sup> *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 40, n° 6, 1913, p. 245.

<sup>80</sup> Valentin Van Hassel (1852-1938). Médecin, homme politique libéral et auteur patoisant. Après ses études à l'ULB, il s'installe comme médecin à Pâturages où il occupera un poste d'échevin de l'Instruction publique. Il est encore l'auteur d'une oeuvre dialectale sous le pseudonyme de Henry Raveline. Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY (dir.), *1000 personnalités de Mons et de la région...*, pp. 763-764 (notice de André CAPRON).

<sup>81</sup> Maison Losseau, Archives Léon Losseau, Dossier Club d'amateurs photographes de Belgique. En 1913, Léon Losseau est sollicité par le vice-président de ce club pour fournir des diapositives et des clichés afin d'illustrer un exposé sur « les plus beaux sites de nos campagnes et de nos villes belges ».

<sup>82</sup> Maison Losseau, Archives Léon Losseau, Dossier Congrès international de photographie. Bien que, suite à une erreur de secrétariat, son nom n'apparaisse pas dans la brochure présentant le congrès, Léon Losseau était membre de la Commission permanente.

<sup>83</sup> Maison Losseau, Archives Léon Losseau, Dossier Association belge de photographie, lettre du 16 mai 1928. Ce dossier, consulté il y a plusieurs années, semble aujourd'hui égaré. Il ne contenait que peu d'éléments relatifs à la section montoise. Il apparaît cependant que Léon Losseau en aurait été président en 1908 (et peut-être même avant cette date) et que la vice-présidence aurait été occupée par Léonard Misonne.

Au début, la photographie est une affaire de spécialistes, nécessitant un minimum de connaissances en chimie et en optique. Mais à partir des années 1880, les appareils deviennent d'un maniement plus commode et plus faciles à transporter. Des améliorations sont apportées au niveau de l'optique et de l'obturateur. Les progrès de la chimie ont permis la mise au point de plaques plus sensibles, ce qui entraîne la réduction du temps de pose. À partir de ce moment, l'usage du trépied n'est plus nécessaire. Une autre innovation importante est celle apportée par George Eastman (1854-1931), le fondateur de la maison Kodak. En 1888, il invente un appareil photographique portatif dans lequel la plaque de verre est remplacée par une pellicule en rouleau. Ces perfectionnements ont permis de rendre la photographie accessible à un plus grand nombre d'amateurs. Cependant, d'après les informations que nous possédons sur les professions exercées par les membres montois de l'Association belge de photographie, on constate que la photographie est, à cette époque, un passe-temps réservé à une certaine catégorie sociale (médecins, pharmaciens, juristes ...). Non seulement le matériel a un prix, mais c'est une activité qui demande aussi des connaissances en optique et en chimie, ainsi que du temps, ce qui implique d'avoir des loisirs.

Mons a compté plus de photographes professionnels que ceux mentionnés ci-dessus. On en dénombre une soixantaine qui sont passés par Mons avant 1914<sup>84</sup> et pour lesquels on n'a malheureusement pas toujours de renseignements. Cela peut paraître beaucoup pour une petite ville qui comptait environ 30 000 habitants à la veille de la Première Guerre mondiale. Il faut cependant remarquer qu'un certain nombre de ces photographes professionnels étaient itinérants. Ils s'établissaient à un endroit pour quelques semaines, voire quelques mois, avant d'aller chercher du travail ailleurs, quitte à revenir l'année suivante. Ainsi, par exemple, Prosper Bevierre ne semble avoir travaillé à Mons qu'à l'époque de la ducasse au début des années 1860. Pour d'autres, l'installation à Mons a été de plus longue durée et se compte en années. Les plus ambitieux, comme la famille Deton-Cornand originaire de Charleroi, avaient des succursales dans plusieurs localités.

Tous ces photographes ne sont pas d'origine montoise. Ils peuvent venir d'autres localités de Belgique, voire de l'étranger. Auguste Chapuis était né à Chalon-sur-Saône et Eugène Perin à Strasbourg. Pour sa part Charles Gallade – actif à Mons de 1894 à 1914 – était originaire de Dortmund et Max Wilcke – actif à Mons de 1904 à 1913 – avait vu le jour en Saxe-Anhalt. Les frères Raymond et Édouard Josz étaient nés

---

<sup>84</sup> On peut en reconstituer la liste à partir du site Directory of belgian photographers (<https://fomu.atomis.be/index.php/>).

à Trieste, à l'époque ville de l'empire d'Autriche, respectivement en 1844 et 1845. Avant de s'établir à Mons, la famille était passée par Florence où leur mère Rosa Romanini était décédée en 1867. Maurice Zéguers, bien que né à Mons, était issu d'une famille hollandaise. Il obtiendra la nationalité belge en 1888<sup>85</sup>.

L'origine sociale des photographes professionnels est différente de celle des amateurs et semble plus modeste. Oscar Delatour est le fils naturel de Thérèse Delatour, journalière, décédée en 1878 lorsqu'Oscar épouse Marie Pélagie Bizoux, dont le père est cocher. Les frères Louis-Romain et Charles Maton sont fils de boucher. Raymond Josz épouse la fille d'un cordonnier<sup>86</sup> et son frère Édouard la fille d'un agent comptable. Quant à Émile Quéquin, fils d'un journalier, il épouse une institutrice<sup>87</sup>. Guillaume Zéguers, le père de Maurice, est déclaré comme graveur sur cristaux lors de la naissance de sa fille Françoise, à Namur le 27 février 1858 et comme cafetier lors de la naissance de son fils Maurice à Mons le 9 mars 1866. Une autre de ses filles, Marie Catherine, épouse à Mons l'avocat et conseiller communal Jean-Baptiste Pichuèque. Sur l'acte de mariage, Guillaume Zéguers est mentionné comme hôtelier. Eugène Perin semble avoir fait, en 1865, ce qu'il est convenu d'appeler « un beau mariage » car son épouse, Claire Pourbaix, fille de marchands, lui apporte une dote de 3 000 frs « provenant d'un don manuel à elle fait par ses père et mère en avancement d'hoirie », somme appréciable à l'époque<sup>88</sup>.

Plusieurs photographes professionnels ont une formation artistique. Outre Nicolas Legrand déjà cité, mentionnons Charles Caty, actif à Mons de 1896 à 1913. Il a étudié à l'Académie de Mons (1888-

---

<sup>85</sup> AÉM, État-civil, registre des naturalisations, 1888, acte n°1.

<sup>86</sup> Le mariage a lieu à La Louvière le 8 février 1877. À la lecture de l'acte, on apprend que les époux ont conclu une convention matrimoniale devant le notaire Émile Prosper Lestrade, à Mons, le 2 février 1877. Cette convention établit une communauté réduite aux acquêts mais ne nous apprend rien sur l'état de fortune des époux (AÉM, Notariat, n° 17623).

<sup>87</sup> Celle-ci d'origine anglaise – elle était née à Westminster – est désignée à l'état-civil sous le nom de Marguerite Dehorty mais au bas de son acte de mariage elle signe Doherty. Elle décédera à Mons le 13 décembre 1910, âgée de 51 ans. Émile Quéquin est mentionné par George Garnir comme un personnage qui apparemment aime la plaisanterie (*Le Commandant Gardedieu. Mœurs montoises d'avant-guerre*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1930, p. 29).

<sup>88</sup> AÉM, Notariat, notaire Félix de Valois Clerfayt, n° 6273. La convention matrimoniale ne fournit aucune précision sur l'état de fortune d'Eugène Perin. Notons que sur ce document, le prénom de la future épouse est orthographié Clara et non Claire comme sur l'acte de mariage à l'État-civil. À titre de comparaison, signalons qu'à Mons en 1865, une institutrice en début de carrière recevait un salaire annuel de 900 frs et un instituteur de 1 100 frs. Martine VANDERVENNET, *L'action des libéraux pour un enseignement public et laïque. Le cas de Mons*, Bruxelles, Archives générales du royaume, 2004, p. 143.

1890) et y a ensuite enseigné de 1901 à 1933<sup>89</sup>. Jules Postel a aussi fréquenté l'Académie de 1875 à 1888<sup>90</sup>. Ce n'est pas le cas de tous. Au moment de leur mariage, Raymond Josz est renseigné comme graveur et mécanicien et son frère Édouard, peintre – probablement en bâtiment – comme leur père Bernard. Emmanuel-Évariste Bourdon, qui exerce comme photographe à Mons de 1876 à 1883 avant de s'établir à Tournai, a une formation de typographe<sup>91</sup>.

Les photographes professionnels constituent un petit monde où l'on se connaît et parfois s'apprécie. Des liens familiaux quelquefois les unissent. Eugène Deton, photographe installé à Charleroi et Philogène Sartillo, établi à Mons, sont témoins au mariage de Charles Gallade à Mons en 1892. Pour sa part, Victor Herickx est témoin au mariage d'Émile Quéquin (Mons, 17 octobre 1883). Maurice Zéguers est le beau-frère d'Adolphe Stalport. Quant à Max Wilcke, lorsqu'il épouse à Douvres en 1905 Émilie Schmitz, fille du photographe Godfroid Schmitz, on relève parmi les témoins le nom d'Édouard Josz. Lorsque ce dernier meurt à Mons quatre ans plus tard, c'est Max Wilcke qui vient déclarer le décès à la commune.



Désiré Souris, *Portrait de Marie Fontaine (épouse Hector Seaut)*, Mons, 1845-1850. Daguerrotype. Coll. Musée de la Photographie MPC 85/308. Marie Euphémie Fontaine (Binche, 1833-Bruxelles, 1907) était la fille du notaire binchois Auguste Dominique Fontaine et d'Euphémie Lydie Marcq. Le 11 avril 1855, elle avait épousé à Binche Hector Joseph Seaut (parfois orthographié Séaut ; Mons, 1832- ?,?), un marchand montois établi rue d'Havré.

<sup>89</sup> Christiane PIÉRARD, *L'Académie royale ...*, pp. 95, 118 et 159 ; Paul PIRON, *Dictionnaire des artistes ...*, vol. 1, p. 199.

<sup>90</sup> Christiane PIÉRARD, *L'Académie royale ...*, pp. 89, 132, 134, 139 et 178 ; Laurent HONNORÉ, René PLISNIER, Caroline POUSSEUR et Pierre TILLY (dir.), *1000 personnalités de Mons et de la région ...*, pp. 657-658 (notice de Sophie SIMON) ; Paul PIRON, *Dictionnaire des artistes ...*, vol. 2, p. 314.

<sup>91</sup> Édouard PONCELET et Ernest MATTHIEU, *Les imprimeurs montois*, Mons, 1913, p. 202.

**M. DONDEZ,**  
**DAGUERREOTYPEUR,**

Rue de la Chaussée, n° 30, chez M. Vecqueray,  
horloger, avantageusement connu depuis deux  
ans dans cette ville, pour sa spécialité de por-  
traits sur plaques et sur papier, a l'honneur de  
prévenir le public qu'il ne travaillera plus dé-  
finitivement que jusqu'au 8 septembre prochain.

Prix des portraits, 6, 9 fr. et au dessus.

Il tient un dépôt de Stereosopes (vue des  
portraits en relief) et différentes vues des mo-  
numents de Londres et de Paris. 14 673

Publicité parue dans la *Gazette de Mons*, 4 septembre 1853, p. 4.



Désiré Souris, *Delphine âgée de 6 ans, 1846*, Mons, 1846. Daguerriéotype. Coll. Musée de la Photographie MPC 92/1376.

## Annexes

### I. Photographes professionnels montois selon l'*Almanach indicateur de Mons*

Avant 1914, plusieurs éditions d'un *Almanach indicateur de Mons* ont été publiées. Les professions exercées par les Montois y sont indiquées. On y trouve notamment les photographes professionnels. À partir des informations fournies par les exemplaires consultés<sup>92</sup>, le tableau ci-dessous a pu être dressé.

Noms	Adresses	Éditions			
		1878	1884	1887	1892
Bourdon, E. <sup>93</sup>	Rue du Haut-Bois, 49	X			
Chapuis, Auguste	Rue du Séminaire, 15 <sup>94</sup>	X	X	X	
Delatour, O. <sup>95</sup>	Rue du Grand Jour, 31				X
Deschepper	Boulevard Charles-Quint, 19	X			
Deton-Cormand <sup>96</sup>	Grand-Rue, 22			X	
Douillez, J.	Place à Chiens, 12 <sup>97</sup>			X	
Herickx <sup>98</sup>	Marché aux Poulets, 5			X	X
Josz	Marché à la Volaille, 3	X	X		
Josz	Rue Samson, 12			X	X
Josz, Édouard <sup>99</sup>	Chaussée de Binche, 36				X
Josz, R.	Rue Rogier, 8				X

<sup>92</sup> É. DE DAMSEAUX, *Almanach indicateur de Mons [...]*, Mons, E. Daquin, 1878, 1884, 1887 et 1892.

<sup>93</sup> De 1888 à 1890 ce photographe est installé à Tournai. Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 63.

<sup>94</sup> En 1886, la rue du Séminaire a été renommée rue de l'Athénée.

<sup>95</sup> Renseigné comme ouvrier photographe.

<sup>96</sup> En 1882, Césarine Cornand (1854-1913) ouvre un atelier de photographie à Charleroi. Elle est la première femme photographe de cette ville et y réalise des portraits. Deux ans plus tard, elle épouse Eugène Deton (1862-1921), un employé de banque. Ensemble, ils créent la maison Deton-Cornand qui ouvre des succursales à Anvers, Namur, Bruges, Lille et Mons. Cette dernière existait encore au début du XX<sup>e</sup> siècle et était dirigée par Jeanne Deton (1905-1906). Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 141 ; Suzanne VAN ROKEGHEM, Jeanne VERCHEVAL-VERVOORT et Jacqueline AUBENAS, *Des femmes dans l'histoire en Belgique, depuis 1830*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2006, p. 276 ; Georges VERCHEVAL, *Pour une histoire de la photographie en Belgique ...*, p. 402 ; IDEM, *Une brève histoire de la photographie à Charleroi*, dans *Charleroi 1666-2016. 350 ans d'histoire des hommes, des techniques et des idées*, Bruxelles, Académie royale, 2016, p. 386 ; *Écrivains de lumière ...*, p. 74 ; *A qui le tour ? Les Deton, une dynastie*, dans *Phocigraf*, n<sup>o</sup> 8, mars 1974, pp. 41-47.

<sup>97</sup> De 1880 à 1887, il aurait été installé rue des Trois Boudins. Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 158.

<sup>98</sup> Né à Bruxelles en 1835, il travaille à Mons de 1887 à 1893 et ensuite retourne à Bruxelles. Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 209.

<sup>99</sup> Édouard Josz a également été actif à Namur de 1874 à 1877. *Écrivains de lumière ...*, p. 82.

Noms	Adresses	Éditions			
		1878	1884	1887	1892
Legrand, Nicolas	Rue de la Voussure, 3	X			
Perin, Eugène <sup>100</sup>	Rue d'Havré, 49	X	X	X	
Quéquin, Émile <sup>101</sup>	Grand-Rue, 76	X	X	X	X
Sartillo, P.	Grand-Rue, 22				X
Stalport- Zégueurs	Rue de la Petite Guirlande, 10			X	
Stalport, A.	Rue de la Petite Guirlande, 25				X

## II. Association belge de photographie. Membres de la section montoise en 1901<sup>102</sup>

Noms	Prénoms	Professions
Antoine	François	Pharmacien
Barbe	Edgard	
Boulevard	Paul	Avocat
Boulevard	Mme Edmond	
Busine	Léon	Ingénieur
Cornez	Émile	
Cousin	Joseph	Industriel
Couture	Oswald	Pharmacien
Crets	Albert	Industriel
De Le Court	Victor	Magistrat
Deltenre	Charles	
Dropsy	Émile	
Dubar		
Fourcault	Émile	Ingénieur
Fourcault	Mme Émile	
Greyson	Charles	
Grimard	Jules	Candidat notaire
Halbrecq	Alphonse	Avocat
Herman	Martin	Médecin
Jacqmotte	Ernest	Négociant
Jottrand	Ernest	Industriel
Jottrand	Mme Ernest	
Lecocq	Médecin	
Lescarts	Robert	
Levêque	Octave	Négociant
Loret	Georges	
Losseau	Léon	Avocat

<sup>100</sup> Voir note 19.

<sup>101</sup> É. Quéquin a également été installé rue des Capucins, 7 ; Avenue de Jemappes, 26 et Digue de Cuesmes, 132. Steven F. JOSEPH et al., *Directory of photographers in Belgium ...*, vol. 1, p. 327.

<sup>102</sup> Sources: *Bulletin de l'Association belge de photographie*, vol. 28, 1901, n° 6, pp. 357-359 et n°s 7-8, pp. 423-424 ; *Association belge de photographie. Section de Mons. Salon photographique. 4-16 juillet 1901. Catalogue*, Mons, Dequesne-Masquillier et fils, 1901, p. 5.

Photographes et photographie à Mons avant 1914

<b>Noms</b>	<b>Prénoms</b>	<b>Professions</b>
Losson	Emmanuel	
Manteau	Eugène	
Monfort	Gaston	
Peny	Frédéric	
Polet	Alfred	
Polet	Émile	
Poulain	Léon	Négociant
Quinet	Léon	Avocat
Rolland	Henri	Avocat
Sury	Henri	Radiographe
Van Hassel	Valentin	Médecin
Wouters	Georges	Magistrat

